Observation N°. 6

Sur un renversement du Vagin, accompagné de la descente de la matrice par attraction.

La femme d'Antoine Chatron, de Vignot, village distant de Commercy d'un quart de lieue étant dans le cas d'un accouchement contre nature (la main se présentant au passage) en mon absence on appella un autre Chirurgien. Je dis en mon absence, parce que je suis chargé du traitement des pauvres de ce lieu. Tout se passa bien, dit-on, jusqu'à l'extraction de la tête: mais soit que l'Enfant eût été tiré avec trop de violence, ou trop directement, sans avoir auparavant cherché à l'engager par des mouvements en differents sens, soit qu'on eût negligé de repousser de tems en tems avec les doigts indices L'orifice derriere la tête, principalement sous l'arcade du pubis et vers les branches de l'os Ischion qui sont ※ comme l'on sçait les parties qui forment le plus de résistance, l'orifice fut entrainé avec la tête, ce qui ne put se faire que la matrice ne suivit, et que le vagin, en continuant cette manœuvre ne subit un renversement complet. Aussi voyoit-on au dehors un bourlet formé par l'orifice interne à L'extrémité d'une appendice dont il sera question cy après, qui laissoit voir un trou par où s'écouloit parfois tant bien que mal un peu de sang menstruel.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 17 d. 1 n° 6

On a, dit on, réduit les parties, mais faute de les avoir maintenues par un pessaire, il en est toujours sorti plus gros que le poing. cette malheureuse resta dans cet etat jusqu'au mois de juin 1785, tems auquel la nécessité l'obligea de se livrer aux travaux de la campagne : elle fit la fenaison, la moisson, porta des charges qui forcerent de nouveau ces parties de sortir en totalité. N'ayant appelé persone pour la soulager, ces parties sont restées pendantes entre les cuisses pendant près de quatre mois, c'est à dire jusqu'au 4 janvier 1786 qu'elle me fit appeller ne pouvant plus y tenir, tant le tout etoit dur et tendu. Je fus effrayé à la vue de cette appendice qui sans éxagération etoit de la grosseur du bras, et de longueur à atteindre les genoux, blanche et lisse par l'effet de l'engorgement et du poids de ces parties qui en avoient effacé les rides. Ne pouvant réduire cette tumeur dans l'etat de densité où elle se trouvoit, je me contentai de faire mettre la malade dans son lit, lui montrai la situation qu'elle devoit tenir pour mettre en fléxion les muscles du bas ventre ; je fis ~~mettre~~ placer un coussin sous cette appendice qui put élever l'extrémité plus que la base pour favoriser le retour des humeurs, lui fis ensuite appliquer sur cette partie des cataplasmes de mille fleurs c'est à dire de fiente de vache fricassée dans une poële avec de l'huile, ce qu'on répétoit plusieurs fois le jour.
Par ce moyen ces parties se sont amollies, détendues au point que le troisieme jour je parvins à les réduire. Pour faire

cette réduction je pris un Linge bien fin que j'imbibai d'huile ~~et~~
Je l'étendis sur mes quatre doigts et le pouce rapprochés ensemble et
allongés ~~[illegible]~~ en forme de broche ou de bondon, ayant posé l'extrémité
à l'endroit du trou, je poussai l'orifice qui obligea la matrice de
remonter, ce qui ne put se faire que le vagin ne prit la même
direction. Je Continuai ainsi à pousser jusqu'à ce que le vagin
fut perdu de vue et totalement replacé. Ensuite je retirai ma
main et le linge que j'avois eu soin d'imprégner d'huile,
Comme je viens de le dire, pour Empecher qu'il n'adherât à
ces parties et qu'elles ne sortissent de nouveau en le retirant.
Je maintins le tout par un pessaire qui ne l'empecha pas
de rendre à son mari le devoir conjugal, puisque deux ou
trois mois après elle devint enceinte. Les derniers tems de sa
grossesse approchant, je la priai de ne se laisser accoucher
par autre que par moi, de crainte d'un nouveau Prolapsus,
Mr. Le Curé à qui j'en parlai ordonna même à la sage-femme
de me faire avertir lorsqu'elle seroit prete d'accoucher, ce qu'on
fit la nuit du 8 xbre 1786. Quel fut mon étonnement en
arrivant de trouver cette femme dans des angoisses mortelles
tourmentée de nausées, de vomissements et de foiblesses par
intervalles. J'en demandai la cause, m'informant si on ne lui avoit
pas donné quelques choses indigestes ou trop spiritueuses. On
me répondit qu'on ne lui avoit donné autre chose que deux
gobelets d'huile de Chenevis. Je leur fis pressentir qu'un pareil
breuvage pouvoit la faire périr, soit par l'effet d'une indigestion
soit par un flux qui pouvoit prévenir ou succeder à sa
délivrance. pour tout remède je lui fis boire très souvent, et
à mesure qu'elle vomissoit de l'eau perlée avec un peu de sucre.

Ces foibles secours appaiserent l'orage, le calme succeda à la

tempête, les douleurs se remirent sur pied, et enfin elle accoucha heureusement entre les 5 à 6 heures du matin. Je lui prescrivis un régime exact et le repos, lui ordonnai de faire le moins de mouvement possible, lui deffendir de se lever avant que les vaisseaux utérins ne fussent absolument dégorgés, et que les solides n'eussent entièrement repris leur ressort, ce qu'elle éxécuta à la lettre. avant que de se remettre debout, je lui remis son pessaire qu'elle conserva environ trois mois. depuis ce tems là ces parties se sont conservées dans leur état naturel.

Je sçais qu'une nouvelle grossesse guérit très souvent les chutes du vagin, mais j'avoue qu'après trois années et demie d'un renversement aussi complet, et compliqué de tant d'accidents, j'avois tout lieu de craindre pour sa vie, et peu d'espérance de la guérir.

C. Dumy[?] Chirurg. à Commercy.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE